

Dans les bonnes recettes, avocat est au masculin

1^{ère} partie

Julie était avocate, elle avait trente et un ans, elle avait des cheveux châtons, la peau assez pâle qui faisait ressortir ces lèvres roses poudrées et ses yeux verts, elle était plutôt mince, sans être musclée pour autant : elle était plutôt jolie.

Ce jour là comme tous les jours, elle allait à son cabinet d'avocat afin de travailler. Ce matin après trois heures de travail, elle s'accorda une pause repas bien méritée et alla à la cafèt' la plus proche. Elle y aperçut Fabien son collègue et ami avec qui elle avait fait ses études. Elle s'assit et se mit à discuter avec lui :

« -Bonjour Julie, la salua Fabien

-Bonjour Fabien, répondit-elle

-Alors, ça avance avec ton client ? questionna Fabien

-Non pas trop, et toi ? l'interrogea à son tour Julie.

-Moi non plus, dit-il pensif

-Avec nos clients on méritera bien notre fiche de paye à la fin du mois ! s'exclama Julie

-Après tout, on n'est pas à plaindre non plus avec cinquante huit mille six cent et quelques euros par an, la calma Fabien

-Quarante deux mille et quelques par an, le corrigea-t-elle

-Tu dois faire erreur .»

Après cette révélation, Julie décida d'aller voir le patron de l'entreprise, M. Dubois au sujet de leurs paiements inégaux. Julie frappa à la porte et avant même d'attendre une réponse elle entra, prête à crier sa colère face à l'injustice qu'elle venait d'apprendre.

Sources :

- Salaire homme/femme : <https://fiches-droit.com/salaire-avocat#:~:text=Le%20salaire%20moyen%20d%27un%20avocat%20Le%20salaire%20d%27un,moyen%20est%20de%2025%20325%20euros%20par%20an.>

2^{ème} partie

M. Dubois était là et la regardait avec un visage calme et paisible, semblant attendre qu'elle lui dise ce qui la mettait de cette humeur massacrate. En le voyant, elle referma sa bouche et se résigna à ne pas crier tout de suite, elle se sentait comme une petite fille que l'on surprend en train de faire une bêtise, comme si elle transgressait toutes les règles de l'établissement en oubliant soudain le respect qu'elle avait et qu'elle devait avoir pour son chef. Il la regardait encore, en attendant qu'elle parle. Julie lui présenta alors la raison de sa venue. Ils eurent une longue discussion, mais le chef resta inflexible et ne changea pas d'avis. Elle ne réussit pas à défendre sa cause, pourtant M. Dubois n'avait pas d'arguments très concluants. Il n'utilisait que des « parce que » pour répondre à ses « pourquoi » : « parce que c'est comme ça », « parce que c'est moi le chef » et surtout des « parce que » tout seuls. Enragée par l'entêtement de son patron, elle lui cria à la figure :

« Je démissionne et je ne resterai pas une seconde de plus dans un établissement où le sexisme est devenu normal ! », avant de partir en claquant la porte.

Ce soir-là, elle se prépara son repas préféré en guise de réconfort : des chips tortilla et du guacamole. Elle prit sa meilleure recette et commença à sortir les ingrédients : une demi gousse d'ail, une demi tomate, du tabasco, du sel, un avocat mûr, un demi oignon et un quart de citron vert. En lisant la recette elle remarqua qu'avocat était au masculin, elle n'y avait jamais fait attention, cela lui semblait logique, mais aujourd'hui ça la fit fondre en larmes.

Les semaines suivantes, elle organisa des manifestations, des pétitions, des appels aux grèves. Elle se sentait forte d'être suivie dans son mouvement par des centaines de femmes toutes uniques et pourtant toutes concernées par le même problème. Un soir, elle fit une action bien plus importante, mais aussi bien plus interdite.

3^{ème} partie

Julie avait tagué son ancien cabinet d'avocat, on peut à présent y lire : *Dans les bonnes recettes, avocat est au masculin, pourquoi faudrait-il être un homme pour faire une bonne recette !*

Le lendemain matin, elle fut convoquée au commissariat de police ; toutes les preuves étaient contre elle : son ancien poste dans ce cabinet d'avocats, le début de son mouvement jusqu'aux caméras de surveillance. Elle qui, il y a quelques heures encore, se sentait forte au point qu'elle croyait que rien ni personne ne pouvait l'arrêter, se sentait à présent comme rattrapée par la situation. Sa vue se brouiller de larmes.

Quelques mois plus tard, elle fut jugée pour des dégradations sur un bâtiment privé et dut payer une amende. Pendant le procès, on ne l'écouta pas, c'était une femme. Le verdict tomba : elle était coupable.